

## FOL ESPOIR.



Louise.—Après mon cœur, c'est vous.  
Lui.—O chère...  
Louise.—Oui, mais vous ne l'aurez pas.

## LE CANONNIER

(Pour le SAMEDI)

C'était en 1870, pendant le Siège.

Parmi les batteries prussiennes qui bombardaient Paris du haut des collines avoisinantes, on eût remarqué surtout une pièce à la régularité et à la précision terribles dont elle criblait la ville de ses obus.

Cette pièce était servie par deux hommes, un officier et un simple canonnier. L'officier, en dirigeant l'œuvre de destruction, faisait plus que son devoir : l'exécution des ordres de ses chefs était surtout pour lui un plaisir, l'âpre satisfaction d'une haine personnelle implacable. On le voyait au raffinement barbare avec lequel il choisissait ses points de mire, à la lueur de féroce contentement qui s'allumait dans ses yeux sombres chaque fois qu'un coup avait "porté."

Quant au canonnier, on eût pu tout d'abord ne lui accorder aucune attention : n'était-il pas un instrument inconscient, le bras, et l'officier, la tête ? Et pourtant non. L'air étrangement indéfinissable dont il exécutait, avec un empressement sournois, les instructions de son officier trahissait une arrière-pensée mystérieuse : on sentait que cet homme, tout en paraissant faire la besogne d'un autre, la faisait véritablement sienne.

Et, servie par ces deux hommes, par ces deux haines, la pièce, avec une régularité et une précision terribles criblait Paris de ses obus...

Une école était-elle signalée à l'officier par sa longue-vue : immédiatement il dirigeait dessus le feu de l'obusier. Ah ! c'est là qu'elle était rassemblée la jeunesse de France, "l'espoir de l'avenir" comme disaient les vaincus dans leur confiance insensée ! Un bon obus éclatant au milieu de l'école—et elle était encore de quelque temps retardée leur revanche, aux Parisiens !

Qu'étaient ces toits blancs que le soleil de décembre faisait étinceler ? Les serres du Jardin des Plantes, le Muséum. Ah ! c'est là que les Français avaient réuni plantes et animaux ramenés péniblement des pays lointains par leurs explorateurs audacieux. Encore un bon obus dans ces fragiles toits de verre, et la France n'éclipserait plus la gloire scientifique des Grands Allemands !

Et de même pour tous ces Instituts, ces Académies, ces Ecoles Supérieures ! Qu'elles sautent et ainsi, de longtemps, Paris ne sera plus la Ville-Lumière.

Et tous ces musées où un entassement unique de merveilles de tous genres et de tous pays attirent tant d'étrangers fascinés. Ces musées détruits, les Anglais eux-mêmes oublieront le chemin de Paris...

Crevant un toit, puis un autre (dômes et conques de préférence) l'obusier faisait merveille—aux yeux de l'officier, du moins, qui commandait ce vandalisme sauvage.

Il arriva, cependant, un moment où l'officier avait beau explorer Paris avec sa longue-vue, il ne trouvait plus, au milieu de tant de ruines, de monuments sur lesquels il dirigerait le feu de l'obusier. Alors le canonnier, quittant pour un instant son attitude humble et silencieuse, se permit de faire remarquer à son officier une petite coupole dans une certaine direction, bien éloignée d'ailleurs. L'officier regarda avec plus d'attention et découvrit... la petite Eglise Luthérienne où il avait fait, enfant, sa première communion (il n'avait quitté, en effet, Paris que quelques années avant la guerre). Mais, au moment de bombarder cette église, une sorte de crainte superstitieuse le retint : il pensa que cela pourrait lui porter malheur. Aussi répondit-il au canonnier attendant un ordre. "Non !" puis, devant la stupéfaction douloureuse et presque indignée de celui-ci, il crut devoir ajouter : "C'est mon église."—Alors, le canonnier, déçu dans son attente, gronda : "Ainsi tu ne veux pas ? tant pis, tu l'auras voulu !" —L'officier, aussi stupéfait qu'outré de cette inconcevable insolence, allait apostropher rudement le canonnier quand celui-ci, d'un geste terrible, lui imposa silence et lui dit ce seul mot : "Vois."

Puis l'obusier, que cinq hommes avaient eu du mal à mettre en batterie, tourna brusquement sur lui-même, la gueule vers l'Est, comme sous la poussée irrésistible d'une force mystérieuse. Le canonnier chargea la pièce et fit feu...

L'obus bondit dans l'espace qu'il sillonna d'une traînée incandescente, fendait l'air avec un sifflement terrible. Il montait, montait, s'avançant en même temps vers l'Est par le même mouvement parabolique.—L'officier ne

pouvait s'empêcher de le suivre du regard : ses yeux y étaient invinciblement attachés et, chose plus curieuse encore, ils pouvaient le suivre à des distances infinies dépassant la portée d'une vue humaine ; il semblait à l'officier que le voile qui bornait son horizon s'était subitement déchiré. L'obus passa ainsi au-dessus de l'Ile-de-France, de la Champagne, de la Lorraine. Arrivé au-dessus de l'Alsace comme au sommet de sa gigantesque parabole, il descendit peu à peu, s'éloignant toujours.

Alors, à la stupéfaction épouvantée de l'officier, l'obus dépassa la frontière, plana sur la Bavière Rhénane et, enfin, s'abattit auprès de Worms sur la plus belle maison d'un petit village...

Là, le père et la mère de l'officier, assis au coin de lâtre, devisaient joyeusement des succès du Grand Empereur, de la glorieuse campagne de leur fils, de son avancement futur... L'obus, crevant le toit, éclata dans la maison qu'il projeta, écartelée, aux quatre vents avec ses habitants affreusement mutilés.—Alors, horriblement pâle, rugissant de rage et de désespoir, l'officier se retourna vers le canonnier, les poings levés.—Il n'avait plus devant lui le soldat, mais une sorte de génie infernal, dans toute la beauté orgueilleuse de l'Ange déchu qui le considérait, triomphant et narquoisement féroce. L'officier le reconnut et comprit "Ah ! maudit !" s'écria-t-il affolé. Et Satan ricana, impitoyable : "C'est la Guerre !"

JULES BONGRAND.

Correspondant Parisien du SAMEDI.

## FLATTEUR

Lui.—Vous êtes la seule fille qui puissiez me rendre heureux.

Elle (coquettement).—Vrai !

Lui.—Oui, j'ai essayé toutes les autres.

## LOGIQUE ENFANTINE



Le maître.—Vous êtes un âne, Georget, et je n'ai jamais vu de ma vie un petit garçon comme vous, qui ne peut rien apprendre, qui...

Georget (pleurant).—C'est y d'ma faute à moi si j'peux pas ?